



LE SUJET DES SUJETS – 20 ANS DE SUJETS À VIF

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC FERRER

Comment avez-vous bâti *Le Sujet des sujets*? Est-il une revue historique, un Sujet en lui-même?

Frédéric Ferrer: J'ai rencontré les directeurs et administrateurs successifs du Festival d'Avignon et de la SACD qui ont pensé les Sujets à vif. Et parallèlement, les artistes avec lesquels je veux travailler – j'en invite un chaque soir. Choisir des artistes parmi les 240 qui ont été programmés dans les 120 Sujets à vif qui ont eu lieu en 20 ans était difficile. En même temps, les Sujets à vif ont toujours été fondés sur la rencontre entre deux artistes; il aurait été dommage de les célébrer seul... Mais alors: lesquels? Comment en sélectionner douze? Sur quel critère? Pour le savoir, j'ai regardé les captations de tous les Sujets, avec une grille de lecture. Au fur et à mesure, j'enrichissais mes colonnes selon ce que je voyais – la mise en jeu de la vierge, de l'architecture, d'éléments apportés, de thématiques. Je n'ai pas privilégié mes Sujets à vif « préférés ». Les ratages, les incompréhensions font aussi partie de l'histoire des Sujets à vif. J'ai donc cherché des axes qui, même s'ils restent liés à ma subjectivité, touchent une objectivité relative, que je peux expliquer. Je convoque des artistes qui ont pointé le cœur d'une question que je veux développer. Quel est l'artiste qui a le plus mis en jeu la Vierge, par exemple? Je l'invite pour parler de tous ceux qui ont inclus la Vierge dans leur Sujet. Et c'est dans la rencontre que tout se construit. En ce sens, *Le Sujet des sujets* contiendra comme un « mini-Sujet » différent chaque soir. La forme plus générale du spectacle sera une sorte de conférence, de célébration qui donne à entendre ce qui s'est passé pendant vingt ans dans ce lieu. J'ai fait le calcul que si je parlais de chaque projet, j'aurais vingt-deux secondes pour chacun. Donc c'est une solution que je n'ai pas adoptée. Mais rien qu'expliquer cette solution écartée et la raison de mes choix, cela va me prendre un peu de temps.

L'« histoire » du spectacle est-elle votre propre cheminement?

Sans doute. Qu'est-ce qu'un anniversaire qui doit traiter de vingt ans de quelque chose? Il y a évidemment ce qui s'y est fait, mais aussi le contexte particulier du lieu, dont une grande partie des gens qui ont été programmés ont questionné l'architecture, le cadre, etc. Quel est ce bâtiment? Qu'y a-t-il quand il n'y a pas le Festival? Toutes ces questions m'intéressent énormément. Pourquoi la biogéographie de cette cour a-t-elle changé en permanence? J'avais déjà interrogé, dans mon propre Sujet à vif créé avec Simon Tanguy, *Allonger les toits*, la disparition de l'arbre, du palmier – pourquoi a-t-il été remplacé par un magnolia? Pourquoi à un moment l'arbre n'a-t-il même plus existé du tout? Il y avait de très beaux arbres dans la cour, ils ont disparu... Pourquoi les murs étaient d'abord nus et aujourd'hui couverts de vigne? Que s'est-il passé, de qui est-ce le choix? Au début des *Sujets à vif*, il y a vingt ans, il n'y avait pas de Vierge. Ça s'appelait le Jardin de la Vierge sans la Vierge. Pourquoi? D'où sort cette histoire...? Je suis allé enquêter sur place, j'ai rencontré les personnes qui travaillent dans ce lycée jésuite; l'archiviste, la conseillère d'orientation, les gens de la pastorale. J'ai trouvé une autre vierge, dans un placard à balais derrière une petite chapelle qui donne sur le jardin et dont on ne sait rien quand on assiste à un Sujet. On croit que ce sont des fenêtres de bureaux ou d'habitations. Je propose donc une « contre histoire » ou une « autre histoire » du Jardin.

Quels sont les autres axes de cette enquête?

La célébration de ces vingt années invite à interroger les conditions de création de la manifestation. Elle ne s'est pas appelée « Sujets à vif » d'emblée; elle a d'abord été « Le Vif du sujet » puis « Le Sujet à vif ». Au départ, c'est une proposition de François Raffinot, administrateur de la SACD qui s'occupait de la danse et qui a eu l'idée de reprendre une manifestation de la SACD qui existait déjà, qui avait été inventée dix ans auparavant par Jean-Claude Carrière, poursuivie par Claude Santelli et reprise par Jean-Michel Ribes, qui était « Texte nu ». On donnait carte blanche à un interprète de théâtre pour lire une pièce de son choix. C'était la première forme de focus à l'envers qui partait de l'interprète pour qu'il choisisse le texte. En 1987, donc, François Raffinot, chorégraphe, a proposé de le décliner en danse: un interprète inviterait un chorégraphe à le chorégrapier. Au départ, ce ne sont donc que des solos en scène. Bernard Faivre d'Arcier a été séduit par la proposition, le Festival d'Avignon s'engage et c'est ainsi que les Sujets débutent. Ensuite, Hortense Archambault, Vincent Baudriller et Jacques Fansten ont ouvert la forme à d'autres disciplines que la danse et choisi des artistes qui seraient ensemble sur le plateau. Le Vif du sujet est devenu Le Sujet à vif et puis, avec la multiplication, la diversité et l'ouverture, Sujet à vif a pris un « s » et est devenu ce qu'on connaît: Agnès Trolley pour le Festival d'Avignon et Daniel Larrieu puis aujourd'hui Stéphanie Aubin pour la SACD forment les duos et annoncent aux artistes avec qui ils vont travailler. Dans mon cas, je ne connaissais

absolument pas Simon Tanguy. Nous n'avions même rien vu l'un de l'autre.

En tant que maître de cérémonie, formulerez-vous des vœux pour cette manifestation ?

Tout anniversaire pose la question du devenir. Que fête-t-on ? Pourquoi tire-t-on des perspectives : pour un développement, pour la perpétuation du même ? La célébration ne doit-elle pas aussi lancer des pistes – même si elles sont farfelues – qui permettent d'imaginer une évolution du destin de la manifestation ? Je n'ai aucune légitimité pour influencer son avenir, nous sommes bien d'accord. Ce sera donc forcément décalé. Mais si l'on considère que cette manifestation est à l'endroit même du questionnement de la rencontre et d'une forme inattendue, voilà ce qui me vient à l'esprit : nous vivons précisément dans une époque où nous avons absolument besoin, c'est une nécessité, de penser de nouvelles narrations du monde pour tenter de sortir des récits déceptifs qui nous conduisent à la catastrophe. Nous assistons à une disparition rapide de l'ensemble du vivant autour de nous qui met en péril le devenir de notre espèce elle-même. Ce constat est partagé par de nombreux scientifiques dans le monde, qui décrivent dans leurs travaux cette sixième extinction massive du vivant que nous connaissons. Pour lutter contre cela, des anthropologues, des philosophes – Bruno Latour, Philippe Descola et tous ceux qui travaillent sur ces questions – montrent que nous n'avons pas d'autre solution que tenter d'inventer des récits qui nous permettent de nous projeter différemment dans le monde. Si on pense à cela dans le cadre du Festival, l'endroit qui tente le plus l'invention de nouveaux récits, c'est les Sujets à vif. Cette petite chose qui est dans le Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph ne serait-elle pas l'étincelle, la lueur, qui éclaire un nouveau chemin ? Sa longévité exceptionnelle au sein du Festival d'Avignon, ne serait-elle pas déjà le signe de son ultra-pertinence au monde ? Et si *les Sujets à vif* sont au cœur de cette autre histoire du monde à inventer, alors il faut les partager beaucoup plus avec le public, pourquoi les cantonner dans un tout petit espace ? Ce sont eux qu'il faut mettre dans la Cour d'honneur ! Bon, c'est un raisonnement poussé à l'absurde mais qui permet de penser le devenir de cette manifestation autrement.

Est-ce vraiment absurde quand on voit que la possibilité de créer quelque entente stable avec son voisin est si fragilisée ?

Peut-être pas, en effet. L'autre, qui dans le cadre de Sujets à vif est un artiste, arrive avec son art, son mode d'expression, il est ailleurs et pourtant il va falloir créer ensemble. C'est ce que nous sommes d'inventer les anthropologues. La pensée de Philippe Descola est magnifique de ce point de vue. Regarder le monde à partir du végétal, de l'animal, ouvre des voies immenses. Voir comment notre système de développement a mis tout le vivant sous son joug et combien notre espèce est invasive, laisse des portions congrues aux autres, industrialise le vivant en le vendant, en le négociant sur le marché. Nous vendons déjà l'eau et à terme peut-être un jour nous vendrons l'air et le droit de respirer. Repenser tout cela oblige à repartir d'autre chose, d'autres angles ; le savoir des Indiens d'Amazonie, mais aussi du jongleur, de celui qui travaille avec des plantes, de l'éleveur d'abeilles, que sais-je... Je me dis : les Sujets à vif, qui sont le lieu de la rencontre de deux artistes, pourraient être plus tard le point de croisement entre un artiste et un autre humain, artiste ou non, ou non-humain pourquoi pas, afin d'inventer de nouvelles perspectives.

Propos recueillis par Marion Canelas



6 AU 26 JUILLET 2017

Tout le Festival sur festival-avignon.com
f t i s #FDA17